

Joël Laloux

LES VIVANTS  
ET  
LES MORTS

Nouvelles



Le chasseur abstrait éditeur





**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com](mailto:chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-313-5  
EAN: 9782355543135

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: novembre 2014

**Copyrights:**

© 2014 Le chasseur abstrait éditeur



Joël Laloux

# Les vivants et les morts

nouvelles

**L**'*im*agi<sup>n</sup>  
b  
l  
e

Le chasseur abstrait éditeur



## Les frondaisons.

*Quand on fait le mort, on est sûr de le devenir.*

Abel Bonnard

— Vous avez obtenu un interview de Jean Bernard en personne ? s'emporta le rédacteur en chef. Et qu'est-ce qu'il a bien pu vous dire, après vingt-cinq ans d'inactivité ? s'insurgea le jeune journaliste, qui enfonçait le clou du sirop à venin.

— Beaucoup de faits et gestes, et de rebondissements, que vous apprendrez lors de la mise sous presse.

— Ah bon, parce que votre article a été retenu ?

Cette fois, Pierre Gilbert avait claqué la porte de *Ciné Hebdo*. Il venait de se brouiller définitivement avec le gros Raphaël Soulages, qui était le maître d'œuvre de la rédaction à défaut d'en être le virtuose, et le chef d'orchestre. Brouille définitive ? Petit malentendu dont le nuage serait dissipé dans huit jours ? Il ne pourrait le dire qu'en jugeant de l'accueil qui lui serait fait quand il présenterait son reportage à ce même grand manitou quand il reviendrait dans huit jours.

Pour dire toute la vérité, il avait relégué dans l'ombre, pour quelques temps, cet article en forme d'hommage qu'il voulait réaliser, composer et livrer sur Jean Bernard et Jeanne Herviale, pour se consacrer à d'autres travaux, qui n'aurait été que d'une seule trame, d'un seul trait s'ils ne semblaient pas si dispersés : une thèse, un recueil d'articles et de chro-

niques, une pièce, un scénario de film, une anthologie, un bon gros et lourd roman historique, il se demandait si c'était bien lui qui était à l'origine de tous ces ouvrages, ou s'ils lui venaient d'autant de personnages qu'il ne maîtrisait pas, et qui étaient différents et dissemblables, et pourtant réunifiés dans une seule œuvre.

— Finalement, je n'aurais jamais dû rentrer à Paris, puisque ce reportage que je dois faire se fera à la campagne.

Une vaste plaine, une caravane, un sous-bois, une gare de triage, tel était le décor dont il rêvait. Tel était le décor dont il paraissait désabusé, et qu'il lui faudrait retrouver un jour, s'il voulait venir à bout de son reportage mais, pour l'instant, ce décor champêtre devenait ruineux et cauchemardesque. Raphaël Soulages l'avait à la fois dissuadé et dégoûté, de replonger dans ce contexte, hormis la parole qu'il avait donnée aux deux protagonistes. Alors, à contre cœur, il renonça et oublia le charismatique tandem : Jean Bernard/Jeanne Herviale. Qu'avait-il, pour occuper et pour combler son absence de projet sinon un immense silence ? Aussi, s'efforça-t-il, d'abord, d'oublier Raphaël Soulages, son ombre lourde et tonitruante, croyant se plonger dans un abîme qui s'avéra bientôt rempli de choses en relief. Et ces aspérités étaient des genres et des horizons (policier, poésie, cinéma, chroniques, roman, théâtre), qui semblaient contradictoires et disparates, mais qui se rejoignaient au fond, et l'on se rendrait très vite compte, dès demain, pourquoi.

Pour l'heure, il s'avérait que Jean Bernard et Jeanne Herviale étaient relégués dans l'ombre et voués à l'oubli éternel, et c'était de celui qu'on attendait le moins, parmi les protagonistes, qu'allait venir la délivrance, c'était, bien sûr, de Raphaël Soulages qu'il s'agissait. Comment,

et par quelle étincelle, Raphaël Soulages se piquait-il, brusquement, de cet article qu'il vouait, encore hier, aux gémonies, et qu'il jetait au diable avec celui qui devait en être le rédacteur ? Il avait dû voir, par hasard, l'un des films des deux protagonistes à la télévision, et peut-être même, les deux au bas d'un même générique. Toutefois, il ne pensait pas pouvoir concevoir un reître comme Soulages, être aussi cinéphile, à une heure aussi tardive, avancée et assidue, pour apercevoir deux silhouettes au détour d'un film, alors qu'il les avait exécrées la veille. La vérité était plus brutale : Jean Bernard avait téléphoné pour se plaindre qu'on l'oubliait à la rédaction.

Il avait voulu quitter définitivement la rédaction de *Ciné Hebdo*, rebaptisée, entre temps, *Ciné Flash*. C'était sans compter sur le personnage incontournable qui se trouvait face à lui, et qui vociférait comme un satrape qui veut détruire l'ultime carré de ses serviteurs.

— Ainsi, je vous propose de réaliser pour moi un reportage d'une importance capitale. Et vous, vous différez tellement le projet qu'à la fin il est ajourné, et qu'on ne vous voit plus.

— Vous voulez rire ! J'ai réuni toute une documentation sur Jean Bernard, et presque autant sur Jeanne Herviale. Et j'allais faire le déplacement en direction du trou perdu où ils se trouvent pour les remettre sous les feux de la rampe, quand vous m'avez coupé les vivres !

— Et je ne suis pas près de les réapprovisionner, croyez moi !

— Mais vous désirez que je termine cet article, ou pas ? s'insurgea Pierre Gilbert.

— Je veux que cet article soit fait ce week-end, vous me le rendez lundi matin, et il paraîtra mercredi.

Pierre Gilbert demeura un instant, saisi et stupéfait. Son

élan naturel aurait dû être de claquer la porte, mais il demeura longtemps hésitant. Et puis, la seconde d'après, il décida de faire le pèlerinage de Paris jusqu'à ce terrain vague, qui avait pour nom : Béthisy Saint Martin, et sur lequel reposait cette fragile caravane, qui était comme un frêle esquif au milieu d'un océan déchaîné. Ce n'était, surtout pas, et en aucun cas, sous l'injonction de l'incontournable Raphaël Soulages qu'il avait décidé d'honorer sa mission, c'était tout ce qui l'éloignait de ses humeurs et de son égocentrisme, qui le faisait se décider à tout ce voyage, qui paraissait dérisoire et voué à l'échec.

— J'irai, le temps pour moi de rassembler la filmographie de ces deux acteurs...

— Mais vous plaisantez, vous partez tout de suite, éructa Soulages, dans un halo de fumée.

Quand il se retrouva seul, au milieu de la foule des voyageurs, il se jura, à nouveau, que ce serait la dernière expédition de cette sorte et de cette nature. Il n'eut pas le temps de rentrer dans ces réflexions, puisqu'il se jeta à l'intérieur du compartiment qui devait le conduire à son ultime mission. Ce fut un défilé, un décorum de toitures, de champs, de villes, de villages, et une petite gare où il fut le seul à descendre. Pendant quelques lourdes et longues secondes, il se demanda s'il avait bien fait d'obéir aux consignes de Soulages et à ses injonctions. Mais le décor cauchemardesque où il venait d'entrer, fit comme une soudaine métamorphose. Il y avait, autour de lui, une quiétude extérieure qu'il n'avait pas trouvée dans le bureau des rédactions, ni dans les faubourgs familiers. Il traversa la voie ferrée et se rendit droit vers la caravane. Jeanne était présente, mais Jean Bernard était absent. Ce fut son premier voile d'inquiétude, heureusement dissipé, Jean Bernard était en vadrouille,

ses pérégrinations et ses dérives de boisson avaient pris le pas sur les recherches de contrat et de casting, et sur les figurations au bas de l'affiche. Finalement, cela était mieux, pour lui, de s'entretenir avec Jeanne Herviale, en l'absence remarquée de Jean Bernard. Il la trouvait prolixe, intarisable, sachant, en même temps, que la visite, l'intérêt et la curiosité à son encontre, était une denrée assez rare, sur laquelle elle se jetait pour raconter une enfance, et une jeunesse difficiles. À peine avait-elle fini de se répandre sur les voiles noirs de sa jeunesse, qu'elle repartit sur les déboires et les vicissitudes des débuts de sa carrière, qui fut plutôt dispersée et chaotique, qui la vit et qui la fit écumer tous les cabarets et tous les cafés-concerts avec des apparitions au théâtre et au cinéma. Mais sa véritable vocation avait été habilleuse.

Pierre Gérard aurait voulu revenir sur la carrière et sur le parcours chaotiques de Jeanne Herviale notamment ses premières apparitions dans des opérettes et des films de Luis Mariano, mais la malheureuse se dispersait en digressions futiles sur sa vie bucolique ou sur les frasques et absences de l'inénarrable Jean Bernard. D'ailleurs, malgré le caractère attachant, exubérant, de cette comédienne, qui n'avait même pas, pour elle, le retour de flamme ou de carrière, Pierre Gérard s'était vite rendu compte qu'il avait fait le tour de la vie et de la carrière cinématographique de Jeanne Herviale : quelques figurations, deux autres apparitions dans le sillage de Jean Gabin, deux ou trois films dits d'avant-garde avec des jeunes premiers à la destinée tantôt ingrate ou tragique, les deux ou trois opérettes déjà citées, quatre ou cinq rôles de faire-valoir au théâtre, dans le genre de *Madame est servie !* telle fut la vie de Jeanne Herviale, qui ne faisait plus rien depuis trente ans !... Aussi, Pierre Gérard considéra qu'il avait fait le tour de la carrière et

de la filmographie de Jeanne Herviale. Quelques filmographies, quelques photos anciennes et inédites que la brave mégère ne cessait de jeter ostensiblement devant lui, voulaient dire que le sujet et son interlocuteur inespéré se suffisaient à eux-mêmes. Ce dernier savait quel hommage sobre, et émouvant il pourrait rendre à cette gloire déchuë, reléguée, oubliée, à qui il rendait l'ombre de son ombre, l'âme de son âme, toute sa dignité. Il ne s'apercevait que seulement maintenant qu'elle l'avait reçu en peignoir et qu'elle avait encore ses effluves et sa toilette négligée de la veille. Il eut un mouvement de recul, se disant qu'il n'aurait pas dû s'immiscer dans sa misère, qu'il avait prise sur le fait. Aussi, il n'avait de cesse de se tourner vers l'extérieur, vers cette porte à peine entrouverte, vers cette fenêtre toujours entrebaillée vers les champs, les mesures, la voie ferrée, comme en toutes saisons. Jean Bernard n'apparaissait toujours pas. Il était encore dans son monde, dans lequel il avait basculé depuis une dizaine d'années, qui rassemblait les intempérants de jour. Il écumait ainsi les deux ou trois bourgades qui se trouvaient alentour et dont il s'était fait la mascotte familière. Il gravait à chacun de ces comptoirs, son visage buriné relevé par la vague infinie de ses yeux bleus, par moments fermés. Rien ne pouvait le sortir de sa torpeur, et seuls pouvaient le mettre en colère et le faire sortir de ses gonds le nom seul de sa moitié, ou l'évocation d'une lointaine, vouée au paradis, moins promise aux gémonies de l'Enfer.

En l'absence du charismatique Jean Bernard, il eût voulu, en quelque sorte, tirer les vers du nez de la pauvre Jeanne, pour connaître les habitudes du comédien déchu, ainsi que ses aspirations, s'il pouvait en avoir d'autres, que celles de traîner comme une âme en peine. Mais Jeanne se refermait comme une huître dès lors qu'on parlait de la créature la

plus importante de sa vie et, qui plus est, quand on en parlait quand il n'était pas là. Lorsqu'il faisait sa villégiature, ou qu'il entonnait sa tournée des comptoirs, il fallait faire comme s'il n'eût jamais existé !... Il y eut donc comme un blanc, entre le biographe chroniqueur et journaliste et la brave mégère qui avait peut-être, par le passé, fait chavirer les cœurs et fait vibrer les planches, et qui lui opposait un abîme de silence, mêlé d'insatisfaction. Dès lors, il était inutile d'en sortir, par tel ou tel sujet portant sur la nostalgie et sur la coquetterie, et il valait mieux se taire et ne plus songer qu'au maigre avenir qui s'étalait devant eux, et qui ne prendrait forme que par la silhouette massive, grise et chancelante, de l'inespéré, mais cependant incontournable Pierre Gérard, mais cette apparition et cette reprise concrète des habitudes et des aspirations ne leur revenait désespérément pas, jusqu'à ce mot, comme un juron :

— Tiens ! Le voilà !...

[...]



## Table des matières

Les frondaisons.	5
Le fils Rumeaux.	17
Train de nuit.	21
La ville, les champs.	29
Une si longue absence.	37
La tragédie du docteur Mohrt.	47
Un drame au bois Godon.	53
Conversations dans le jardin.	59

**Le chasseur abstrait éditeur**

12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
**chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com**

ISBN: 978-2-35554-313-5  
EAN: 9782355543135

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: novembre 2014

**Copyrights:**

© 2014 Le chasseur abstrait éditeur



Une interview décalée d'un couple d'acteurs en inactivité depuis de longues années, un voyage manqué, des rencontres dans des trains de nuit, la retraite et l'ennui et leurs palliatifs le jardin et la lecture, un amour perdu...

Les nouvelles de ce livre, **Les vivants et les morts**, narrent la routine, la vieillesse, le quotidien, l'espoir et le désespoir, la déception, la mort...

Chaque récit présente des personnages en quête, en réflexion... *Joël Laloux* écrit chaque nouvelle comme un court-métrage... un morceau de vie, un secret... on touche du bout du doigt l'histoire, on la survole, le temps ne compte plus. Là est écrit uniquement l'essentiel. Pas de superflu. Juste les personnages et leurs propos dans un décor doucement suranné ou tristement actuel.

Un voyage en littérature...

Prix: 14 €



[lechasseurabstrait.com](http://lechasseurabstrait.com)

